

Encore des mots, toujours des mots, les mêmes mots...

Salut mes gens ! Bon sang ! On entend beaucoup de mots qui fâchent cette semaine. Pourtant, ce sont des mots qui, jusqu'à aujourd'hui, n'avaient jamais écorché mes oreilles. Certainement les tiennes non plus. Que se passe-t-il ? On est en train de réécrire les définitions des dictionnaires ?

C'est vrai quoi. Si je te dis parachute doré. Tu ne m'en colles pas une dans la figure parce que j'ai été impolie avec toi. Pareil si je te dis stock-options. Tu ne penses pas non plus à un gros mot. Tu prends par exemple « bonus ». Quand tu entends ce mot, tu n'as pas envie d'aller voir si le trottoir d'en face est plus au soleil que celui sur lequel tu es. Souvent, même, ça veut dire que tu vas avoir un cadeau. C'est plutôt agréable d'avoir un bonus. C'est un petit quelque chose en plus que tu n'avais pas prévu. Je ne sais pas pour toi, mais depuis quelques jours, quand j'entends bonus, j'en attrape des boutons partout. En fait depuis toujours, je crois bien que je n'ai jamais compris le sens. Il faut réécrire la définition. Bonus : nom masculin. Un bonus est un très gros paquet de pépettes que l'on donne aux dirigeants d'un groupe ou d'une société. Par contre, ça n'est pas du tout pareil à toi, quand tu achètes un produit et que tu trouves un cadeau dedans. Imagine cela. Tu fais partie des dirigeants d'une boîte. Pour mon exemple, on va dire qu'elle s'appelle Crédit à Gris Cols. C'est un nom inventé, mes gens. J'aurais pu dire Société Géniale. Un nom en vaut un autre, c'est juste pour illustrer.

Bref, je reviens à mon explication. Tu as un travail vraiment arasant. Ca n'est pas toujours facile de gagner ta vie et ton boulot n'est pas passionnant. Alors, on a inventé un truc qui permet de te stimuler. C'est ce fameux bonus. On va dire, pour faire simple, que c'est comme un treizième mois. Sauf que, ici, ça serait plus comme si tu gagnais à l'Euro Millions tous les ans. Seulement, les données ont été perturbées. Tu as beaucoup perdu de blé à cause de cette crise qui est passée par là. Tu as quand même fait des pépettes, mais tu en as moins fait que prévues. Alors, ça y est ! Tu fais une grosse déprime, parce que tu avais déjà tout prévu pour dépenser ton pactole. Ton budget était bouclé, quoi ! Puis tu avais promis à ta femme qu'elle irait passer des vacances de rêves grâce à ton bonus. Pas question d'annuler et de lui dire que tu vas faire du camping à Bray-Dunes. Elle ferait une tête de six pieds de long et ça te minerait d'avantage. Qu'est-ce qui pourrait bien te remonter le moral ? Parce que ce n'est pas le tout. Quand tu déprimes, tu n'es plus efficace au travail. Tu risques encore de perdre un peu plus. Ca te ferait déprimer de plus belle. Tu commences à raconter tes misères. Il paraît que ça soulage. Pour ce, tu vas voir le seul qui connaît tous les remèdes miracles...

Docteur Nicolas, ça ne va pas. Ma société s'est fait un gros bobo et c'est le début d'une grosse hémorragie. Tout ça, c'est à cause des méchants américains. Moi, ça me déprime grave, Docteur. Il faut que tu donnes un remède de cheval pour que l'on arrive à arrêter ce flot. Puis aussi, pour que j'arrive à retourner au travail comme avant. Le Docteur Nicolas ne veut pas non plus que ta boutique meurt. Il a calculé que ça allait mettre encore plus de brin. Alors, il prescrit une dose de trois milliards d'euros pour que tu mettes un pansement et que tu sortes de cette déprime. C'est bien connu, quand on a le moral, on guérit mieux !

Voilà ! Tu rentres à la boutique, tu as presque retrouvé le sourire. Ca va mettre du beurre dans les épinards mais ça continue à être la crise. Il faut donc penser à faire des économies. Tu sais que le Docteur Nicolas ne refera pas une nouvelle prescription de si tôt. Le pansement colle mais ça reste ouvert. On n'est pas prêt à voir une belle cicatrice qui ne laissera qu'un vague souvenir. Ca te ronge les sangs, mais tu vas devoir mettre à la cour soixante-quinze employés pour faire des économies. Tu recalcules ton budget pour arriver à le boucler avec ces nouvelles données de crise. Tu es arrivé à rogner trente-deux millions d'euros.

Tout va bien, seulement on tape à la porte de ton bureau. Elle s'ouvre avant même que tu dises un mot. C'est ta femme avec des paquets plein les bras. Elle a dû passer l'après-midi à jouer à pretty woman et tu te retrouves avec une carte rouge. D'un coup, voilà que tu déprimes une nouvelle fois. Déprime... Des primes ! Bordel ! C'est vrai ça ! Heureusement que tu as réussi à grappiller trente-deux millions. Il ne faut pas oublier que c'est le mois du bonus pour toi et les proches collaborateurs. Que tu as cinquante et un millions à sortir des caisses ! Pour le peu, tu as failli te retrouver avec une scène de ménage en plus, si tu avais dû annoncer Bray-dunes à ta femme...

Mes gens, je ne sais pas pour toi, mais dans ma démonstration, il y a quelque chose qui ne va pas. On met soixante-quinze personnes dehors pour faire trente-deux millions d'économie. Puis, on en dépense cinquante et un pour quelques personnes qui ont conduit la boutique à la catastrophe. Pour ça, il a fallu que l'on mette tous la main à la poche pour trouver trois milliards. Parce qu'il ne faut pas rêver, mes gens. Le Docteur Nicolas ne fait pas de miracle ! Tu veux que je te dise quelque chose, je crois que je n'ai toujours rien compris à ce mot bonus !

© 25 mars 2009 – Marie Toutoule & Co.